



JEAN DES CARS
LE HAMEAU
DE LA REINE

*Le monde rêvé
de Marie-Antoinette*



Flammarion

**LE HAMEAU
DE LA REINE**

*Les Éditions Flammarion et Jean des Cars remercient Mme Catherine Pégard,
Présidente de l'Établissement Public du château, du musée et du domaine national de Versailles,
pour la bienveillance avec laquelle elle a accueilli le projet de ce livre.*

© Flammarion, 2018
ISBN : 978-2-0814-1786-1

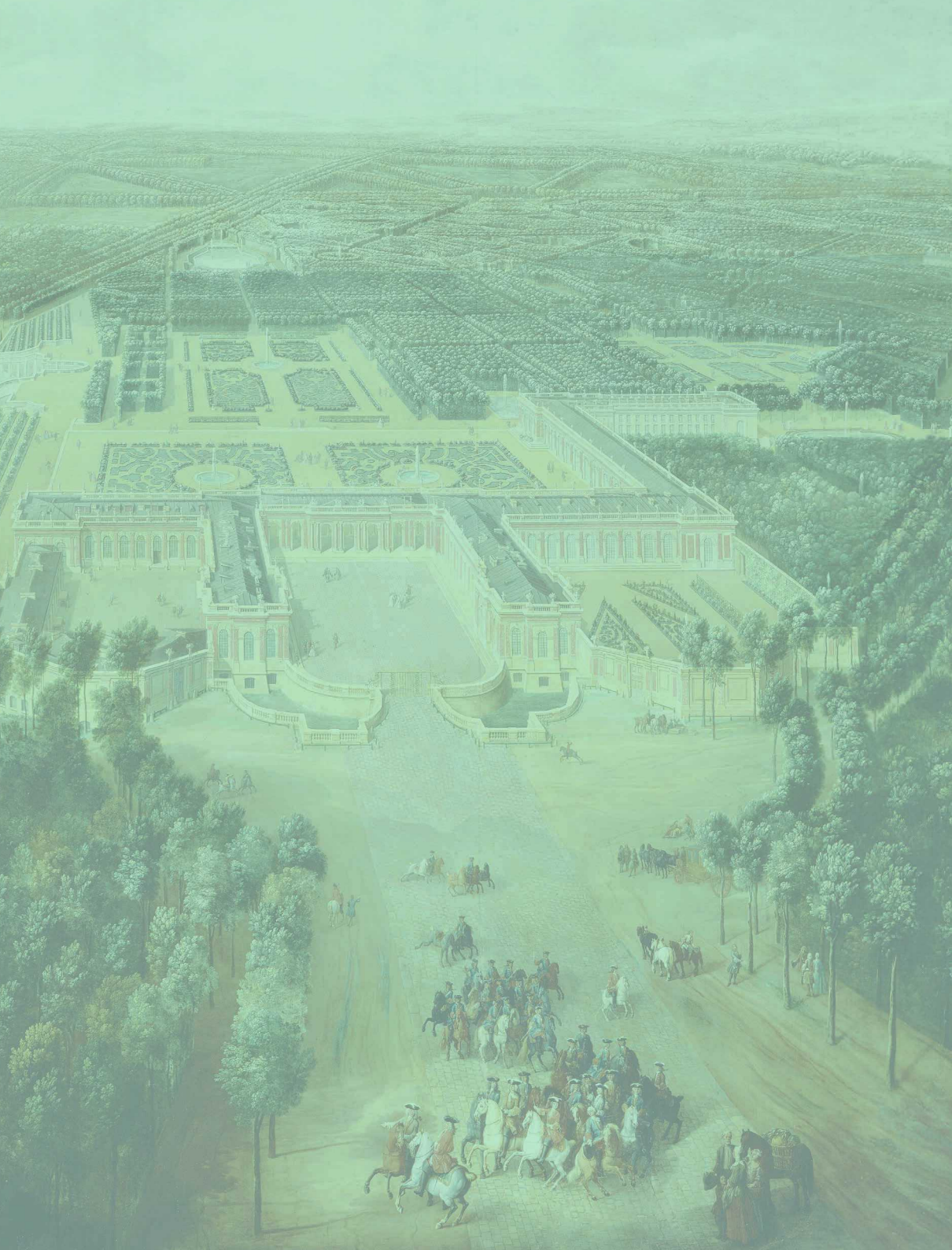
I.

TRIANON

AVANT

MARIE-

ANTOINETTE



SOUS LE RÈGNE
DE LOUIS XIV,
TRIANON ÉTAIT
LE NOM D'UN VILLAGE QUE
LE ROI AVAIT ANNEXÉ AU
DOMAINE DE VERSAILLES.
IL EN FERA UN LIEU RÉSERVÉ
AU PLAISIR ET AUX FÊTES. IL Y
CONSTRUIRA SUCCESSIVEMENT
DEUX CHÂTEAUX, LE TRIANON
DE PORCELAINES ET LE TRIANON
DE MARBRE. LOUIS XV Y ÉDIFIERA
LE PETIT TRIANON. EN RÉALITÉ,
JUSQU'À MARIE-ANTOINETTE,
TRIANON SERA DESTINÉ
AUX FAVORITES.

Madame de Montespan, favorite de Louis XIV, est représentée avec quatre de ses enfants légitimés par le Roi : le comte de Vexin, né en 1672, Mlle de Blois, née en 1674, Mlle de Nantes, née en 1673 et le duc du Maine, né en 1670. C'est pour leur mère que Louis XIV fit construire le Trianon de porcelaine.



Le nom de Trianon reste aujourd’hui, du moins pour le Petit Trianon, son jardin à la française, son théâtre, son parc « anglo-chinois » et enfin son hameau, définitivement associé au souvenir de la Reine Marie-Antoinette. Au gré de son goût, de sa volonté, parfois de ses caprices mais toujours en accord avec ses désirs et l’évolution de son état d’esprit, elle a modelé le domaine à son image et y a tellement imprimé sa marque qu’on pourrait oublier que l’histoire de Trianon a commencé bien avant d’appartenir à l’épouse de Louis XVI.

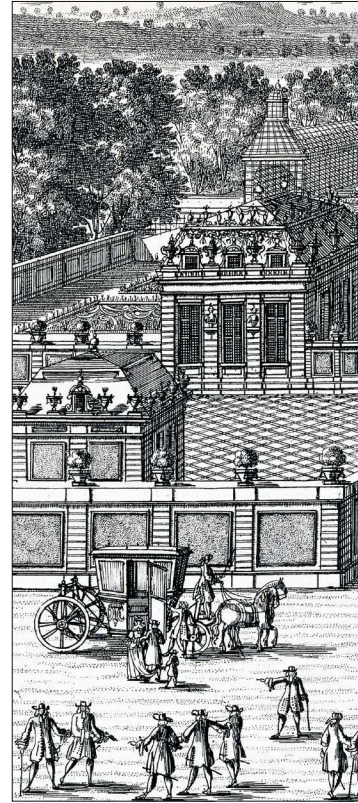
UN LIEU DE DÉLASSEMENT

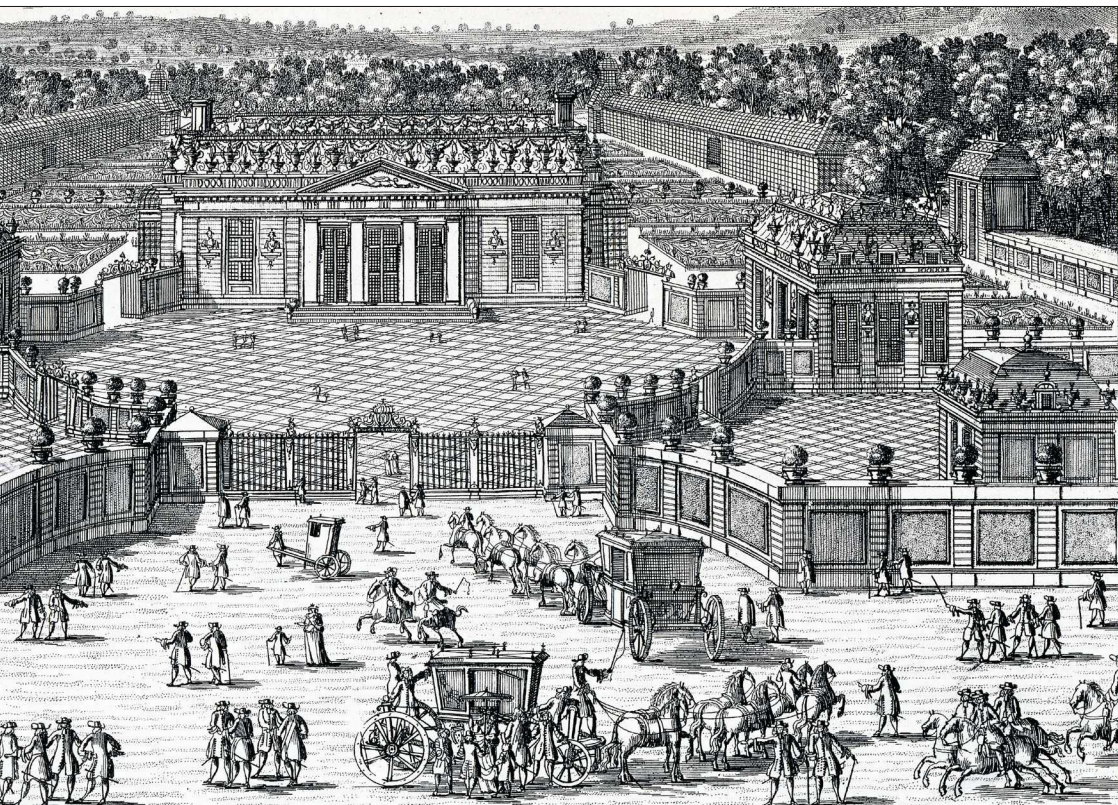
C’est sous le règne de Louis XIV, en effet, que le village de Trianon et les terres environnantes sont rattachés au domaine de Versailles afin d’agrandir le territoire de chasse du Roi. En 1668, Louis XIV décide de détruire le village pour y créer une nouvelle merveille : un jardin et un petit château qui ne ressembleraient en rien au grand et qui ne serait dédié qu’au délassément, un lieu de rendez-vous destiné aux fêtes champêtres.

En un temps record – quelques mois –, en 1670, Louis Le Vau, Premier architecte du Roi, réalise un prodige, une construction que l'on appellera le « Trianon de porcelaine ». En effet, les murs extérieurs de ce bâtiment sans étage sont entièrement recouverts de carreaux de Delft, de même pour les balustrades et les grands vases. L'effet est extraordinaire, les « porcelaines » étincellent au soleil, on n'avait encore rien vu de semblable. Les quatre petits pavillons qui précèdent le château sont recouverts de la même façon, les fontaines également, car tout aussi rapidement un jardin merveilleux s'est ordonné autour des bâtiments.

LE TRIANON DE PORCELAINE

Dès le début de son histoire, Trianon sera célèbre pour ses fleurs. Les parterres pouvaient être changés à volonté, comme le raconte le duc de Luynes, cité par Pierre de Nolhac : « *Il y avait une quantité prodigieuse de fleurs dans des pots de grès que l'on enterrait dans les plates-bandes afin de pouvoir les changer, non seulement tous les jours si on voulait mais encore deux fois le jour si on le souhaitait.* » Il s'agit presque toujours de fleurs odorantes, parfois au point d'en être entêtantes, comme le raconte Saint-Simon : « [...] *J'ai vu le Roi et toute la Cour quitter (les parterres) à force de*





Le Trianon de porcelaine est un exploit et un bijou du Premier architecte du Roi Louis Le Vau, dont ce sera l'œuvre ultime. Conçu pour Mme de Montespan, ce pittoresque bâtiment voué aux fêtes sera détruit après la disgrâce de la favorite.

V.

LA FERME

DU HAMEAU



POUR DONNER PLUS DE VÉRITÉ À SON HAMEAU, LA REINE VOULAIT UNE FERME AVEC UN VRAI FERMIER ET SA FAMILLE AFIN DE GÉRER TOUTES LES ACTIVITÉS AGRICOLES DU DOMAINE. LE BÂTIMENT, CONSTRUIT À L'ÉCART DES AUTRES, EST TRÈS FONCTIONNEL ET D'UN ASSEZ GRAND RAFFINEMENT, MONTRANT LE SOIN QU'AVAIT MARIE-ANTOINETTE DU CONFORT DE SON PERSONNEL. EN CONTRE-PARTIE, ELLE ÉTAIT EXIGEANTE SUR LA TENUE DES COMPTES DU HAMEAU.

**Cet élégant portique marque l'entrée de la ferme.
Un contraste avec la simplicité fonctionnelle
des bâtiments de la ferme.**

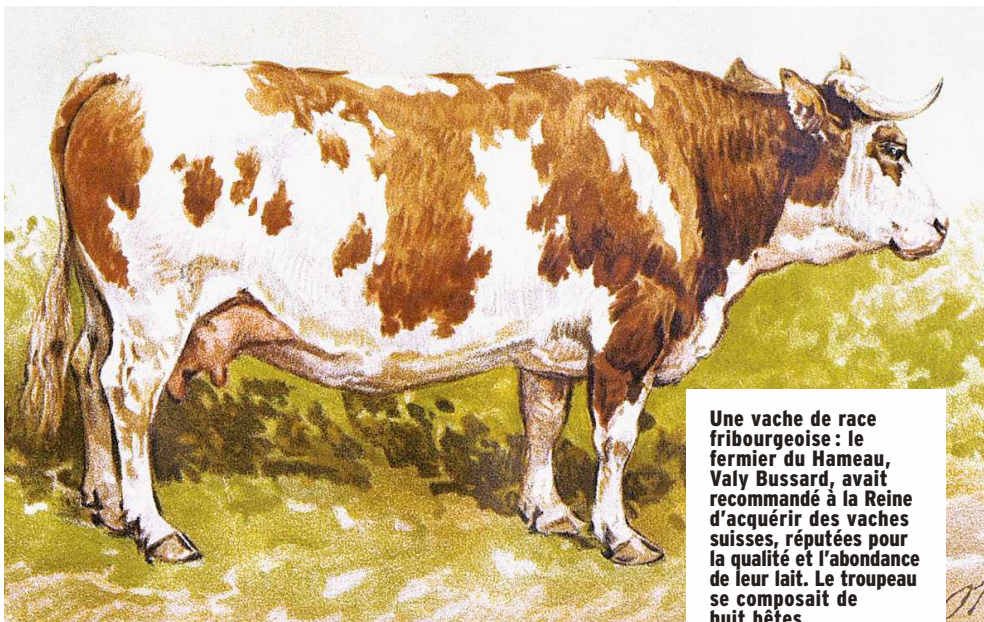


Pour donner une réalité au village du Hameau, la construction d'une ferme, en bon ordre de fonctionnement, était absolument nécessaire. Elle fut prévue dès l'élaboration du projet. Cette ferme devait se situer à l'écart, en bordure de l'avenue de Chèvreloup, afin de donner plus de liberté au fermier dans la gestion de son domaine et, peut-être aussi pour ne pas gêner les élégants visiteurs de Trianon, par les effluves animales, trop agressives...

La ferme a été la dernière construction édifiée au Hameau.¹ Commencée en 1785, réellement achevée en 1788, des éléments y furent régulièrement ajoutés pour faciliter la vie quotidienne du fermier et de son bétail. Le premier bâtiment comprenait une « *vacherie* » et une « *écurie des chèvres* » au-dessus desquelles on trouvait deux pièces, un bureau et un grenier. On y ajouta une pièce destinée au garçon vacher et un magasin, qui sera, par la suite, attribué aux chèvres. La construction de la maison du fermier ne sera réalisée qu'en 1786 et 1787, en même temps qu'une grange destinée à remplacer celle du Hameau, transformée en rustique salle de bal.

1. La description de la ferme du Hameau s'appuie sur le remarquable travail d'Annick Heitzmann, Chargée de recherches au Château de Versailles, publié dans *Versalia*, n°9.

L'apparence extérieure de la ferme est tout à fait comparable aux autres maisons du Hameau. Les murs sont en pierre, provenant sans doute de la forêt de Marly, les sols des pièces d'habitation et des bureaux sont couverts de grands carreaux de terre cuite. Les sols de la grange et des caves sont en terre battue. Quant aux toitures, elles sont couvertes de végétation ; on a souvent dit qu'il s'agissait de



Une vache de race fribourgeoise : le fermier du Hameau, Valy Bussard, avait recommandé à la Reine d'acquérir des vaches suisses, réputées pour la qualité et l'abondance de leur lait. Le troupeau se composait de huit bêtes.

chaume, donc de « *chaumières* » *stricto sensu*, humbles et rustiques, mais, en réalité, les commandes faites par l'entrepreneur attestent qu'à l'instar de la plupart des maisons du Hameau, il s'agissait de bottes de roseaux.

À l'intérieur de la maison, les murs et les plafonds sont peints en blanc, agrémentés en pied de mur par une simple frise de peinture, le reste étant recouvert de papier peint. La

cuisine, le garde-manger et la cage d'escalier, tous peints en blancs, sont ornés de frises grises. Les menuiseries sont également teintées de blanc. Les pièces sont dotées de nombreux placards ; les embrasures des fenêtres contiennent elles aussi des placards, il y en a même dans la salle à manger, encastrés dans le mur, à côté de la cheminée. Toutes les ferrures sont couleur d'acier et les cheminées de pierre sont peintes à l'huile, en imitation de marbre et vernies.

LES JUSTES COMPTES DE LA REINE

Ces descriptions, extrêmement précises, montrent à quel point l'architecte Mique s'est préoccupé du confort du fermier et de sa famille. Le fermier dont il s'agit a été choisi par la Reine. Il se nomme Valy Bussard et arrive de Touraine le 14 juin 1785. L'homme n'est pas un simple fermier : il exerçait le rôle de directeur de la laiterie pour le compte du duc de Choiseul qui avait créé une sorte de ferme idéale dans sa propriété de Chanteloup. Le duc comptait parmi ces grands aristocrates soucieux de travailler au progrès agricole, qui s'entourèrent de gens très qualifiés dans leurs domaines. Valy Bussard, originaire de la vallée de Gruyères en Suisse, fut ainsi directement impliqué dans ce projet d'avant-garde : venant de Suisse, il avait de grandes compétences dans l'élevage des vaches fribourgeoises et la transformation du lait. On peut imaginer que pour toutes ces raisons, la Reine ait eu envie de le recruter alors même que le duc de Choiseul venait de décéder quelques semaines plus tôt. Le 27 décembre 1785, Valy Bussard faisait venir, par



VI.

LA REINE

PREND

POSSESSION

DU HAMEAU



E N AOÛT 1785, LA REINE
RÉPÈTE *LE BARBIER*
DE SÉVILLE DANS
SON PETIT THÉÂTRE ET S'APPRÊTE
À S'INSTALLER AU HAMEAU,
ENFIN TERMINÉ.
MAIS UN COUP DE TONNERRE
VA GÂCHER SON PLAISIR.
MADAME CAMPAN, SA PREMIÈRE
FEMME DE CHAMBRE, L'INFORME
D'UNE DEMANDE DU JOAILLIER
BÖHMER CONCERNANT L'ACHAT,
PAR LA REINE, D'UNE PARURE :
C'EST LE DÉBUT DE
« *L'AFFAIRE DU COLLIER* ».



Cette miniature sur ivoire, peinte par François Dumont, représente la Reine, sa fille Mousseline et son troisième enfant, le petit duc de Normandie, futur Louis XVII, dans une scène maternelle, très affectueuse et très tendre, au pied d'un arbre.

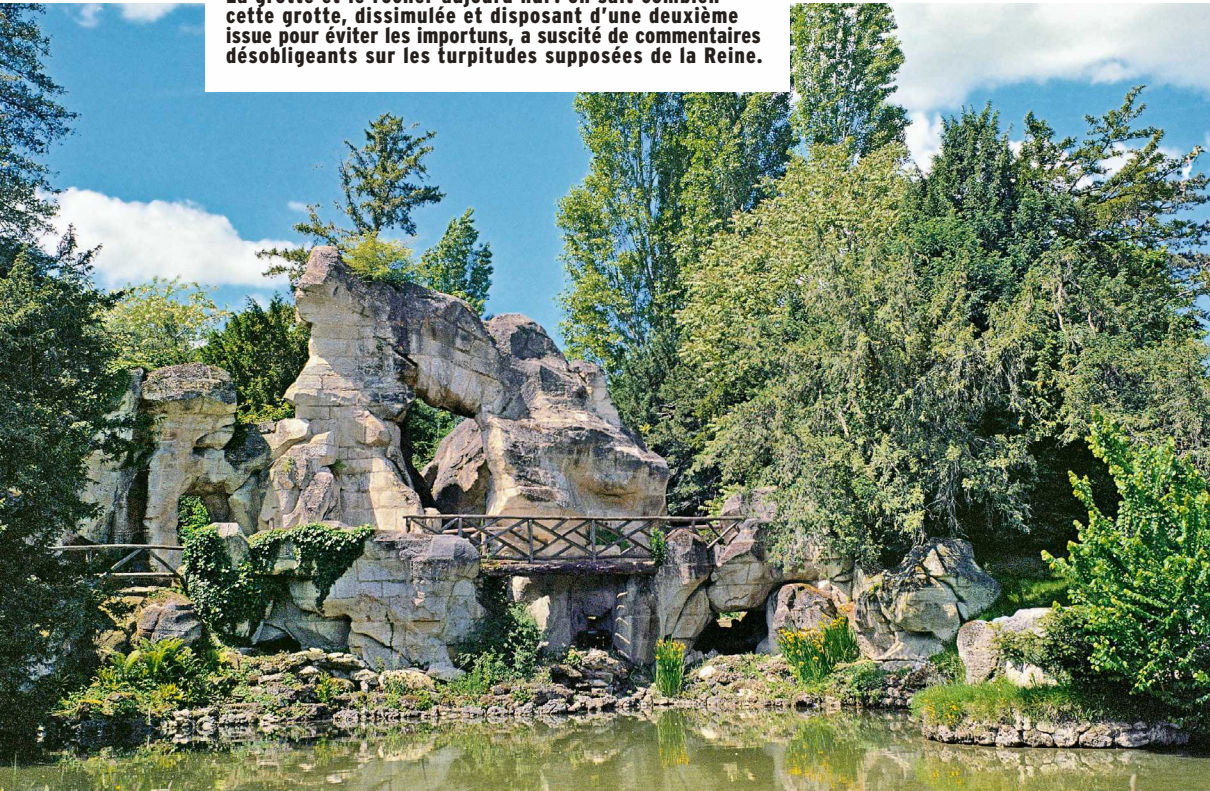
Le 2 août 1785, Marie-Antoinette écrit à son ami le comte Esterhazy : « *À la fin de la semaine, nous pourrons habiter le Hameau.* » Dans son charmant théâtre de Trianon, la Reine est en pleines répétitions du *Barbier de Séville*, la très vivace et légère comédie de l'aventureux et insolent Beaumarchais, créée dix ans plus tôt, le 23 février 1775, à la Comédie Française et qui avait alors reçu un accueil très froid. L'auteur s'était vite rendu compte qu'il devait réduire sa pièce à quatre actes et depuis, *Le Barbier de Séville* connaissait un succès qui semblait inépuisable. *La Troupe des Seigneurs* s'est reformée après une interruption due à une nouvelle grossesse de la souveraine.

Au début de cette même année 1785, alors que la Reine attend son troisième enfant, le Roi a pris une décision qui lui semblait sage mais qui va, à nouveau, provoquer une polémique dont Marie-Antoinette sera la victime. Depuis plusieurs mois, Louis XVI avait en effet prévu avec l'architecte Mique d'importants travaux de restauration du château de Versailles, lequel en avait le plus grand besoin. Ceux-ci étaient envisagés pour l'année 1790. Le Roi avait interrogé l'homme de l'art sur la durée de ce chantier ;

Mique avait répondu : « *Trois ans, Sire, si nous en avons les moyens.* » Le Roi avait demandé : « *Et si nous ne les avons pas ?* » « *Alors, Sire, cela prendra dix ans.* »

Dans tous les cas, il fallait envisager un déplacement de la Cour hors de Versailles pour un temps assez long. On devait donc trouver un château d'une dimension suffisante pour l'accueillir au grand complet et qui ne soit pas trop loin de Paris. Saint-Cloud se révéla le lieu idéal. Il appartenait à la famille d'Orléans, cousine du Roi, depuis que le frère de Louis XIV avait acquis ce domaine en 1658. Il avait été reconstruit par Jules Hardouin Mansart et Mignard. C'est donc à son cousin, le duc d'Orléans, que Louis XVI rachète ce château au début février 1785 pour six millions de livres, une somme considérable.

La grotte et le rocher aujourd'hui : on sait combien cette grotte, dissimulée et disposant d'une deuxième issue pour éviter les importuns, a suscité de commentaires désobligeants sur les turpitudes supposées de la Reine.



Puis, le monarque s'était empressé de l'offrir à son épouse le 20 février. Saint-Cloud appartenait donc à Marie-Antoinette et faisait renaître l'idée, insolite et choquante, que la Reine était propriétaire, contrairement à l'usage, et qu'elle se constituait un patrimoine personnel. Les mêmes reproches que lorsqu'elle avait pris possession de Trianon...

Dans ce cas pourtant, l'air de Saint-Cloud étant réputé très sain, Louis XVI n'avait eu que l'intention de permettre à sa femme, qu'il savait bonne mère, de disposer d'un lieu pour élever au mieux ses enfants, particulièrement le jeune Dauphin dont la santé fragile commençait à inquiéter son entourage. Le personnel de Saint-Cloud porterait la livrée de la Reine et tout ce qui serait décidé le serait « *Par ordre de la Reine* ». Une anomalie, une faute.



**Un joli pont sur
la rivière donnant
accès à la Maison
de la Reine.**

Et Saint-Cloud allait nécessiter nombre d'aménagements que Mique ne manquerait pas de réaliser sous la direction de Marie-Antoinette.

UNE IMPOPULARITÉ GRANDISSANTE

Après le Petit Trianon et le Hameau, le Grand Saint-Cloud : encore des dépenses, encore des raisons de critiquer la Reine...

Le Mercure de France rapporte – nous sommes en mars 1785 : « Le 27 de ce mois, à sept-heures moins le quart du soir, la Reine est accouchée très heureusement d'un prince que le Roi a nommé Louis-Charles et titré duc de Normandie. Il a été nommé (parrainé) au baptême le même jour, à huit heures et demie du soir, par Monsieur, (le comte de Provence, frère aîné du Roi) et par Madame Elisabeth (jeune sœur du Roi) pour la Reine de Naples » (la sœur préférée de Marie-Antoinette), avant d'ajouter : « Le 28 au soir, il y eut illumination générale de la capitale. »

L'enfant est le futur infortuné Louis XVII. Ce petit garçon est resplendissant de santé. Mais la Reine, si elle est enchantée d'avoir donné un deuxième fils au Trône de France, sera affreusement déçue par l'accueil que lui réserveront les Parisiens. Le 24 mai, elle se rend à Paris à l'occasion de ses relevailles, vêtue d'une somptueuse robe de lamé argent. Elle refait le même parcours que lors des naissances précédentes, d'abord à Notre-Dame puis à l'église Sainte-Geneviève.

L'après-midi, Marie-Antoinette se rend à l'opéra mais cette fois, l'atmosphère est glaciale, bien loin de l'enthou-



En haut : portrait du cardinal de Rohan. Désirant gagner les bonnes grâces de la Reine, le prélat tombe dans un piège. Il participe à l'achat d'un collier fastueux car Madame de La Motte lui a fait croire que la Reine désirait ce joyau.

Au milieu, Joseph Balsamo dit le comte de Cagliostro. Ce personnage affairiste, amateur de sciences occultes, va aider Madame de la Motte dans sa machination.

En bas, Madame de La Motte. Cette descendante bâtarde des Valois, désireuse d'une revanche sociale, échafauda cette escroquerie et récupère le collier à son propre compte.



siasme qui avait suivi la naissance du Dauphin. Fersen écrit au Roi de Suède : « *La Reine a été reçue très froidement, il n'y a pas eu une seule exclamation mais un silence parfait.*¹ » En regagnant Versailles, elle pleure longuement dans les bras de Louis XVI, en demandant, à travers ses sanglots : « *Que leur ai-je fait... ?* »

C'est la première fois que Marie-Antoinette prend réellement conscience de son impopularité et du fossé profond qui la sépare des Français. Pourtant, elle a déjà subi de nombreuses alertes : les chansons grivoises laissant entendre, lors de la naissance de Madame Royale, que le comte d'Artois, son dissipé beau-frère, en était le père ; les libelles accusant presque tous les amis masculins de son petit groupe d'être ses amants, ceux critiquant ses folles dépenses au jeu, en parures, les insinuations à l'usage que la Reine pourrait faire de la grotte moussue pourvue d'un escalier dérobé au cœur de son Jardin

1. André Castelot, *Marie-Antoinette* (Perrin, 1975).